

PER
P-235
Ts

1RE. ANNÉE

STE. CUNEGONDE, DECEMBRE 1888

NUMÉRO 2

PETIT RECUEIL LITTERAIRE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

2 Cents le Numero

25 CENTS PAR ANNEE.

2 Cents le Numero

PETIT RECUEIL LITTERAIRE, JOURNAL MENSUEL.

ABONNEMENT

CANADA } - - - 25 Centins par Année
ET }
ETATS-UNIS } payable d'avance.

Toutes communications concernant les annonces, les abonnements, l'administration du journal, ainsi que les manuscrits et les correspondances devront être adressées comme suit :

PETIT RECUEIL LITTERAIRE,
Boite de Poste 46
Ste. Cunegonde, P. Q.

ENTRE VOUS ET MOI.

: o : ———

Permettez-moi lecteur de vous saluer! C'est audacieux de ma part, n'est-ce pas? Cependant, je vous prie, passez outre pour une fois...

"Une fois n'est pas coutume."

Vous ne me connaissez pas... très bien. Je ne vous connais... tant pis! Tout de même, je le répète, permettez-moi de vous saluer; car, à l'avenir, je ferai, si vous le voulez bien, la causette avec vous, une fois tous les mois. (Vous voyez que je ne suis pas bavard.)

Toutefois si je vous ennuie, ne vous attardez pas à me déchiffrer; lisez plus loin. C'est entendu....?

XXX

A propos de causette, ou de causerie, je ne puis résister au plaisir de citer quelques lignes d'un journaliste canadien, que je trouve dans un journal de 1860 et qui expriment mieux que je le pourrais faire, mes idées sur ce sujet. Voici :

"Quoi de plus charmant, de plus agréable, de plus amusant et souvent de plus utile que la causerie? Il fut un temps, où elle était excessivement cultivée dans les salons du Vieux-Monde et surtout en France. Des

esprits éminemment doués en faisaient ordinairement les frais, mais aujourd'hui, les temps sont changés. Tout le monde a la fièvre de l'agio et de la spéculation, on fait des affaires, on ne cause plus. Les jeunes gens eux-mêmes, négligent l'occasion d'orner leur esprit, ils ne causent pas, ils n'aiment pas à causer: le billard, les parties de cricket ou des tours de montagne, absorbent entièrement leurs instants de loisir, le foyer de famille n'a plus de charme pour eux... ils ne causent plus! En revanche, dans notre bonne ville de Montréal, il y a bien des personnes qui causent un peu plus qu'elles ne le devraient. Ces personnes là devraient impitoyablement river leur langue à leur palais, plutôt que de causer comme elles le font sur le compte de leur prochain. Esope, ce disgracieux petit nain grec, l'a dit, il y a plusieurs mille ans: "*La langue est la meilleure et la pire des choses tout à la fois.*" Et c'est très vrai."

Ne croyez vous, vous qui me lisez, que cet état de chose existe encore aujourd'hui?

XXX

"CE QU'ON MANGE À PARIS" tel est le titre d'un ouvrage de M. Pierre Delcourt.

Parlant du volume, Francisque Sarcey, ce populaire journaliste parisien, dit: "M. Pierre Delcourt nous prouve qu'il n'y a pas une denrée qui arrive jusqu'à nos tables en sa pureté native; toutes sont mélangées, transformées, falsifiées. Notre pain n'est pas du vrai pain, notre viande n'est pas de la vraie viande, nos légumes sont de faux légumes, notre vin est un composé chimique d'une foule de substances où le raisin même n'entre pas toujours.

On demeure stupéfait, dit-il lui-même dans sa préface, devant l'ingéniosité des chimistes; et l'on frémit à la pensée de ce que mangeront et boiront nos arrière-neveux, si la falsification suit une marche progressive."

Je ne sache pas, que nous en soyons rendus à ce point, dans notre pays, mais, si j'en crois les journaux, nous y arriverons avant longtemps. Tous, vous avez dû lire, dans la presse quotidienne, les rapports des analystes publics. C'est alléchant pour les consommateurs. Les articles de premières nécessités sont ceux qui sont le plus fréquemment falsifiés. C'est tout naturel, le dé-

bit est plus grand. Le progrès continue toujours sa marche. Aujourd'hui, on falsifie même les anciennes falsifications qui deviennent trop coûteuses !

Où allons-nous mon Dieu ?

Certaines personnes pensent que les autorités devraient prendre des mesures, afin d'empêcher les marchands de comestibles, d'empoisonner les acheteurs. Allons donc, les autorités ont bien d'autres chats à fouetter !

Cependant, un jour viendra—peut-être—qui n'est pas venu... où l'autorité agira ; et quand l'autorité se met en frais les choses vont rondement, exemple : Un magistrat espagnol assommé par les plaintes incessantes, contre la falsification des denrées alimentaires, vient de lancer cette proclamation étrange : "DORÉNAVANT, TOUTES LES SUBSTANCES ALIMENTAIRES, RECONNUES FALSIFIÉES ET INJURIEUSES A LA SANTÉ, SERONT SAISIES, CONFISQUÉES ET DISTRIBUÉES AUX INSTITUTIONS DE CHARITÉ.".....

Voilà au moins un philanthrope modèle.

XXX

Pour la deuxième fois déjà, LE PETIT RECUEIL LITTÉRAIRE se trouve entre vos mains lectrice ou lecteur. Puisse-t-il vous plaire ; et s'il réussit, puissiez-vous lui donner l'encouragement qu'il aura mérité alors ?

En ce faisant, messieurs les propriétaires pourront augmenter le nombre de pages et par le fait même le rendre plus intéressant.

Or si le journal contient plus de matière à lire, (sans augmenter le prix d'abonnement, actuellement à la portée de toutes les bourses) le lecteur, je crois, ne s'en plaindra pas ; et le journaliste qui devra fournir plus de copie, et partant recevoir plus d'argent, ne s'en plaindra pas, non plus. C'est moi qui vous le dis.

E. Z. MASSIAC.

SAUVE PAR UN OURS.

: o :

J'étais en partie de chasse, avec quelques amis, dans une de nos forêts canadiennes, vis-à-vis Montmagny. Nous avions pour guide un vieux chasseur qui, le soir étant venu et après nos courses fatigantes à travers le bois, nous racontait des histoires qu'il nous rendait intéressantes par son talent de narrateur.

Une d'elle est restée dans ma mémoire. La voici :

Il y avait un homme, portant nom Josué Bérubé qui était allé faire une chasse près des lignes mitoyennes entre le Canada et les États-Unis. Presqu'aussitôt qu'il fut entré dans le bois, il rencontra un chevreuil

De suite, il se met à le poursuivre, sans, cependant, pouvoir le rejoindre. Quand il cessa de faire la chasse à l'animal, il se faisait tard et il était presque épuisé de fatigue. Pour s'orienter, il grimpa dans un vieux chicot de pin qui pouvait avoir comme quinze à vingt pieds de haut. Quand il fut rendu au faite du chicot, qui était creux, il s'assit sur le bord en mettant ses deux jambes dans l'ouverture alluma sa pipe et se reposa quelques instants. Il était si épuisé que le sommeil le surpris dans cette position.

Le lit n'était pas bien mollet et le dortoir pas trop sûr ; tout de même, l'ami s'accoutuma.

Mais en dormant il fit le plongeon en dedans. Inutile de dire que le sommeil le laissa quand il fut rendu au bas.

Il ne pouvait plus sortir seul de cette souche, et il allait mourir de la mort la plus horrible, la plus souffrante et la plus langoureuse : il mourrait d'inanition.

Une telle situation jetterait le désespoir parmi plusieurs d'entre nous.

Il passa toute une nuit d'angoisse, ne pouvant clore l'œil malgré son exténuation.

Vers l'aurore, il entendit des "errrche, errrche" sur l'écorce de sa demeure forcée ! Il se rendit immédiatement compte de ce qui se passait : c'était un ours qui grimpait sur le chicot pour s'y introduire ; car c'était probablement son gîte.

Notre homme est fini ! Il va être dévoré par cet ours !...

Non ! Quand il vit que l'ours descendait à reculons, une idée lumineuse lui vint : il laissa descendre l'ours sans pousser le moindre cri et sans bouger, et il s'accroupit tant qu'il put. Quand l'arrière train de l'ours fut arrivé à la portée de ses bras, il se cramponna solidement des deux mains dans le poil de l'animal en poussant en même temps un cri que la perspective de mourir de faim avait rendu fort, déchirant, effrayant.

L'ours terrifié, croyant que c'était un hôte plus formidable que ne l'était le pauvre prisonnier, remonta en un clin d'œil, jusqu'au haut du chicot, traînant à sa remorque notre compatriote rayonnant de joie !

Avant que notre héros se fut remis du bonheur qu'il éprouvait de sa délivrance miraculeuse, l'ours était déjà loin.

La vie de chasseurs des bois est toujours escortée de difficultés, de fatigue et de périls sans nombre, surtout quand la forêt est infectée d'animaux féroces !!!

R... R...

On demande des agents dans chaque paroisse pour prendre des abonnements au PETIT RECUEIL LITTÉRAIRE. Nous donnerons une commission de 25 pour 100.

LE LOUIS D'OR

CONTE DE NOEL.

— : o : —

Lorsque Lucien de Hem eut vu son dernier billet de cent francs agrippé par le râteau du banquier, et qu'il se fut levé de la table de roulette, où il venait de perdre les débris de sa petite fortune, réunis par lui pour cette suprême bataille, il éprouva comme un vertige et crut qu'il allait tomber.

La tête troublée, les jambes molles, il alla se jeter sur la large banquette de cuir qui faisait le tour de la table de jeu. Pendant quelques minutes, il regarda vaguement le tripot clandestin dans lequel il avait gâché les plus belles années de sa jeunesse, reconnut les têtes ravagées des joueurs, crûment éclairées par les trois grands abat-jour, écouta le léger frottement de l'or sur le tapis, songea qu'il était ruiné, perdu, se rappela qu'il avait chez lui, dans un tiroir de commode, les pistolets d'ordonnance dont son père, le général de Hem, alors simple capitaine, s'était si bien servi à l'attaque de Zantcha; puis, brisé de fatigue, il s'endormit d'un sommeil profond.

Quand il se réveilla, la bouche pâteuse, il constata, par un regard jeté à la pendule, qu'il avait dormi une demi-heure à peine, et il éprouva un impérieux besoin de respirer l'air de la nuit. Les aiguilles marquaient sur le cadran minuit moins le quart. Tout en se levant et en s'étirant les bras, Lucien se souvint alors qu'on était à la veille de Noël et, par un jeu ironique de la mémoire, il se revit soudain tout petit enfant et mettant, avant de se coucher, ses souliers dans la cheminée.

En ce moment, le vieux Dronski,—un pilier de tripot, le Polonais classique, portant le caban râpé, tout armé de soutaches et d'olives—s'approcha de Lucien et marmotta quelques mots dans sa sale barbe grise.

Prêtez-moi donc une pièce de cinq francs, monsieur. Voilà deux jours que je n'ai pas bougé du cercle, et depuis deux jours, le "dix-sept" n'est pas sorti. Moquez-vous de moi, si vous voulez; mais je donnerais mon poing à couper que tout à l'heure, au coup de minuit, le numéro sortira.

Lucien de Hem haussa les épaules; il n'avait même plus dans sa poche de quoi acquitter cet impôt, que les habitués de l'endroit appelaient "les cent sous du Polonais." Il passa dans l'antichambre, mit son chapeau et sa pelisse, et descendit l'escalier avec l'agilité des gens qui ont la fièvre.

Depuis quatre heures que Lucien était enfermé dans le tripot, la neige avait tombé abondamment, et la rue—une rue du centre de Paris, assez étroite et bâtie de hautes maisons—était toute blanche. Dans le ciel caillé, d'un bleu noir, de froides étoiles scintillaient.

Le joueur décavé frissonna sous ses fourrures et se mit à marcher, roulant toujours dans son esprit des pensées de désespoir et songeant plus que jamais à la boîte de pistolets qui l'attendait dans le tiroir de sa commode; mais, après avoir fait quelques pas, il s'arrêta brusquement devant un navrant spectacle.

Sur un banc de pierre placé, selon l'usage d'autrefois, près de la porte monumentale d'un hôtel, une petite fille de six ou sept ans, à peine vêtue d'une robe noire en loques, était assise dans la neige. Elle s'était endormie là, malgré le froid cruel, dans une attitude effrayante de fatigue et d'accablement, et sa pauvre petite tête et son épaule mignonne étaient comme écroulées dans un angle de la muraille et reposaient sur la pierre glacée. Une des savates dont l'enfant était chaussée s'était détachée de son pied, qui pendait et gisait lugubrement devant elle.

D'un geste machinal, Lucien de Hem porta la main à son gousset; mais il se souvint qu'un instant auparavant, il n'y avait pas trouvé une pièce de vingt sous oubliée, et qu'il n'avait pas pu donner de pourboire au garçon du cercle. Cependant, poussé par un instinctif sentiment de pitié, il s'approcha de la petite fille, et il allait peut-être l'emporter dans ses bras et lui donner asile pour la nuit, lorsque, dans la savate tombée sur la neige, il vit quelque chose de brillant.

Il se pencha. C'était un louis d'or.

Une personne charitable, une femme sans doute, avait passé par là, avait vu, dans cette nuit de Noël, cette chaussure devant cette enfant endormie, et, se rappelant la touchante légende, elle avait mis là, d'une main discrète, une magnifique aumône, pour que la petite abandonnée crût encore aux cadeaux faits par l'Enfant Jésus, et conservât, malgré son malheur, quelque confiance et quelque espoir dans la bonté de la Providence.

Un louis! c'étaient plusieurs jours de repos et de richesse pour la mendicante; et Lucien était sur le point de l'éveiller pour lui dire cela quand il entendit, près de son oreille, comme dans une hallucination une voix, la voix du Polonais, avec son accent traînant et gras,—qui murmurait tout bas ces mots:

"Voilà deux jours que je n'ai pas bougé du cercle, et depuis deux jours, le dix-sept n'est pas sorti... Je donnerais mon poing à couper que tout à l'heure, au coup de minuit, le numéro sortira."

Alors ce jeune homme de vingt-trois ans, qui descendait d'une race d'honnêtes gens, qui portait un superbe nom militaire et qui n'avait jamais failli à l'honneur, conçut une épouvantable pensée; il fut pris d'un désir fou, hystérique, monstrueux. D'un regard, il s'assura qu'il était bien seul dans la rue déserte, et, pliant le genou, avançant avec précaution sa main frémissante, il vola le louis d'or dans la savate tombée! Puis, courant de toutes ses forces, il revint à la maison de jeu,

grompa l'escalier en quelques enjambées, poussa d'un coup de poing la porte rembourrée de la salle maudite, y pénétra au moment précis où la pendule sonnait le premier coup de minuit, posa la pièce d'or sur le tapis vert et cria :

— « En plein sur le dix-sept ! »

Le « dix-sept » gagna.

D'un revers de main, Lucien poussa les trente-six louis sur la rouge.

La rouge gagna.

Il laissa les soixante-douze louis sur la même couleur. La rouge sortit de nouveau.

Il fit encore le paroli deux fois, trois fois, toujours avec le même bonheur. Il avait maintenant devant lui un tas d'or et de billets, et il se mit à poudrer le tapis frénétiquement. La douzaine, la colonne, le numéro, toutes les combinaisons lui réussissait. C'était une chance inouïe, surnaturelle. On eût dit que la petite bille d'ivoire, sautillant dans les cases de la roulette, était magnétisée, fascinée par le regard de ce joueur et lui obéissait. Il avait rattrapé, en une dizaine de coups, les quelques misérables billets de mille francs, sa dernière ressource, qu'il avait perdus au commencement de la soirée. A présent, pontant des deux ou trois cents louis à la fois, et servi par sa veine fantastique, il allait bientôt regagner, et au-delà, le capital héréditaire qu'il avait gaspillé en si peu d'années, reconstituer sa fortune. Dans son empressement à se mettre au jeu, il n'avait pas quitté sa lourde pelisse ; déjà il en avait gonflé les grandes poches de liasses de banknotes et de rouleaux de pièces d'or ; et, ne sachant plus où entasser son gain, il bourrait maintenant de papier les poches intérieures et extérieures de sa redingote, les goussets de son gilet et de son pantalon, son porte-cigares, son mouchoir, tout ce qui pouvait servir de récipient. Et il jouait toujours, et il gagnait toujours comme un furieux, comme un homme ivre ! et il jetait ses poignées de louis sur le tableau, au hasard, avec un geste de certitude et de dédain !

Seulement, il avait comme un fer rouge dans le cœur, et il ne pensait qu'à la petite mendiante endormie dans la neige, à l'enfant qu'il avait volé.

Elle est encore à la même place ! Certainement elle doit y être encore !... Tout à l'heure... oui, quand une heure sonnera... je me le jure !... je sortirai d'ici... j'irai la prendre, toute endormie, dans mes bras, je l'emporterai chez moi, je la coucherai sur mon lit... Et je l'élèverai, je la doterai, je l'aimerai comme ma fille, et j'aurai soin d'elle, toujours, toujours !

Mais la pendule sonna une heure, et le quart, et la demie, et les trois quarts... et Lucien était toujours assis à la table infernale.

Enfin, une minute avant deux heures, le chef de de partie se leva brusquement et dit à voix haute :

— La banque a sauté, messieurs... Assez pour aujourd'hui.

D'un bond, Lucien fut debout. Ecartant avec brutalité les joueurs qui l'entouraient et le regardaient avec une envieuse admiration, il partit vivement, dégringola les étages et courut jusqu'au banc de pierre. De loin, à la lueur d'un bec de gaz, il aperçut la petite fille.

— Dieu soit loué, s'écria-t-il. Elle est encore là.

Il s'approcha d'elle, lui saisit la main :

— Oh ! qu'elle a froid ! Pauvre petite !

Il la prit sous les bras, la souleva pour l'emporter. La tête de l'enfant retomba en arrière sans qu'elle s'éveillât !

— Comme on dort à cet âge-là !

Il la serra contre sa poitrine pour la réchauffer, et, pris d'une vague inquiétude, il voulut, afin de la tirer de ce lourd sommeil, la baiser sur les yeux, comme il faisait naguère à sa maîtresse se la plus chérie.

Mais alors il s'aperçut avec terreur que les paupières de l'enfant étaient entr'ouvertes et laissaient voir à demi des prunelles vitreuses, éteintes, immobiles. Le cerveau traversé d'un horrible soupçon, Lucien mit sa bouche tout près de la bouche de la petite fille ; aucun souffle n'en sortit.

Pendant qu'avec le louis d'or qu'il avait volé à cette mendiante, Lucien gagnait au jeu une fortune, l'enfant sans asile était morte de froid !

Etreint à la gorge par la plus effroyable des angoisses, Lucien voulut pousser un cri... et dans l'effort qu'il fit, il se réveilla de son cauchemar sur la banquette du cercle, où il s'était endormi un peu avant minuit et où le garçon du tripot, s'en allant le dernier vers cinq heures, l'avait laissé tranquille, par bonté d'âme pour le décavé.

Une brumeuse aurore de décembre faisait pâlir les vitres des croisées. Lucien sortit, mit sa montre en gage, prit un bain, déjeuna et alla au bureau de recrutement signer un engagement volontaire au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique.

Aujourd'hui, Lucien de Hem est lieutenant ; il n'a que sa solde pour vivre, mais il s'en tire, étant un officier très rangé et ne touchant jamais une carte. Il paraît même qu'il trouve encore moyen de faire des économies ; car l'autre jour, à Alger, un de ses camarades, qui le suivait à quelques pas de distance dans une rue montueuse de la Kasba, le vit faire l'aumône a une petite Espagnole endormie sous une porte, et eut l'indiscrétion de regarder ce que Lucien avait donné à la pauvre. Le curieux fut très surpris de la générosité du pauvre lieutenant.

Lucien de Hem avait mit un louis d'or dans la main de la petite fille.

FRANÇOIS COPPÉE,
de l'Académie Française.

SONNET
A COQUELIN

La France gronde un peu, mais ne saurait blâmer
Le désir qui vous pousse à parcourir le monde ;
Ce n'est pas être ingrat ni d'humeur vagabonde,
Que de prouver au loin combien il faut l'aimer.

Vous irez, faisant voir comme elle sait charmer ;
Qu'en elle la pensée éclot juste et profonde ;
Et que sa douce langue, en nuance féconde,
Pour la lutte, à son heure, a le don d'enflammer.

Cueillez donc le triomphe, et gardez-le pour elle ;
En posant, au retour, sur son front d'immortelle
Vos lauriers d'outre-mer, vous les reverdirez.

Et vous pourrez vider sa coupe d'ambrosie,
O prodigues enfants, vous qui l'enrichirez
En semant ses trésors : l'Art et la Poésie.

CHARLES RENAULD.

LE FOSSOYEUR

— : o : —

C'est à l'entrée du cimetière, dont on l'a nommé gardien, qu'habite le vieux bonhomme, dans une maisonnette de pierre au fronton de laquelle les iris épanouissent leurs longues touffes vertes. La porte entrebaillée laisse apercevoir, à l'intérieur, un établi de menuisier et quelques outils. Des planches de sapin se dressent contre les murs, couverts de nombreuses images d'Épinal. Dans un coin, des pelles, des pioches, un râteau. Une quasi-opulence, en somme.

Ce paysan comprend et pratique le cumul comme un sénateur de l'Empire. Pour soixante francs par an, il garde et soigne le cimetière ; il a cinquante francs comme chantre, cinquante francs comme sonneur de cloches, trente francs comme sacristain. De plus, il est tambour de ville, fossoyeur de la commune, menuisier et fabricant de cercueils ; et la municipalité l'autorise à cultiver, dans le cimetière, un carré presque imperceptible où il trouve le moyen de faire pousser des carottes.

Tout le monde le vénère comme fonctionnaire, non sans le jalouser un peu. Les situations élevées portent avec elles le respect et l'envie des foules. Lui, cependant, qui a conscience de son importance, prend pour parler aux humbles des airs protecteurs ; et il ne semble plus se souvenir de l'horrible drame auquel il fut mêlé jadis.

Il y aura bientôt dix-huit ans de cela, c'était le 28 décembre 1870. Vers la tombée de la nuit, une forte patrouille de uhlands était entrée dans le village, précédant l'armée prussienne qui marchait sur le Havre.

Malgré la facilité de leur victoire, les ennemis n'étaient pas rassurés. De nombreux détachements de

francs-tireurs battaient les bois, et chaque jour une volée de coups de fusil, partis on ne sait d'où, s'abattait sur la colonne. Des hommes tombaient morts, d'autres blessés, s'étendaient sur la neige, et il fallait s'occuper d'eux, les charger dans les fourgons d'ambulance, ce qui faisait perdre du temps.

Ce jour-là, l'escadron de uhlands avait laissé encore une douzaine d'hommes dans la forêt, sans pouvoir riposter à ces assaillants invisibles ; et l'officier qui le commandait avait résolu de ne plus marcher qu'à coup sûr. Aussitôt arrivé dans le village, il s'enquit d'un guide.

* * *

Tremblant dans sa peau et suant la peur, le maire fit venir le vieux fossoyeur. Le bonhomme avait un fils qui connaissait mieux qu'aucun autre les détours de la forêt ; il fallait que l'enfant, déjà grand et vigoureux, fit passer la reconnaissance prussienne hors de la portée des balles françaises.

Interrogé, l'enfant répondit fièrement. C'était un gaillard de seize à dix-sept ans, bien musclé, les épaules larges, l'œil clair sous ses cheveux en broussailles. Il regarda le maire bien en face, et, pâle, tremblant de colère, il lui cracha à la face ce refus laconique :

— Non !

Cela ne faisait pas l'affaire de l'autorité ; d'autre part, le uhland devenait menaçant et parlait déjà de fusiller l'enfant.

Le vieux fossoyeur, égaré, suppliait son fils de céder, l'autre tenait bon, et, timide malgré tout devant le prestige du maire et la puissance paternelle, il ne trouvait pas d'autre réponse à faire que son refus plus rageusement accentué

L'officier comprit qu'il ne parviendrait pas à triompher de cet entêtement ; il fit un signe, et une demi-douzaine de cavaliers se saisirent du récalcitrant. Déjà il l'emmenaient, plus pâle, mais plus résolu que jamais, vers un mur en crépi qui bordait la cour. Le maire fermait les yeux pour ne pas voir.

Alors, le vieux bondit. Il pénétra au milieu de l'escorte d'un seul élan. Les uhlands, un instant surpris, le repoussèrent ; mais il s'attacha à eux, les suppliant, le regard étouffé, s'accrochant aux ceinturons : l'officier intervint.

— Il nous faut un guide, dit-il. Voulez-vous nous en servir ? On lâchera ce garçon.

— Oui, dit le vieux simplement.

Il avait accepté sans hésitation, sans combat, tout haletant encore de sa lutte, et, la gorge serrée par les sanglots qu'il y refoulait et qui soulevaient de soubresauts brusques sa poitrine grondante :

— Pas de surprise, surtout ! Nous emmenons ce garçon-là, et, à la première alerte, c'est moi qui me charge de lui casser la tête, dit le commandant de la

troupe. Vous êtes prévenu ! Au premier coup de fusil que nous recevons, votre affaire est faite. En route !

La nuit était tout à fait venue. Une clarté vague errait cependant sur l'épaisse couche de neige qui couvrait le sol. Mais la haute ligne noire des grands bois qui formaient l'horizon se confondait avec l'obscurité mate d'un ciel sans étoiles. Une âpre bise du nord soufflait, portant avec elle de la poussière diamantée enlevée au givre des arbres.

Les pas des chevaux faisaient craquer la neige durcie, et ce bruit seul dénonçait la marche de la colonne. Nul éclair ne jaillissait des étriers soigneusement enveloppés de paille. Les manteaux, étendus sur la croupe des chevaux, cachaient les fourreaux des sabres et les ferrures de la selle. A dix pas en avant des cavaliers, le père et le fils marchaient côte à côte. Le vieux regardait anxieusement son compagnon et semblait l'interroger sur la route à suivre ; mais l'enfant, muet et sombre, ne desserrait pas les dents ; et la troupe continuait d'errer à l'aventure, confiante dans son guide et persuadée qu'elle allait traverser sans encombre la ligne de ses adversaires cachés.

* *

On dévalait une cavée profonde, resserrée entre deux hauts talus que surmontaient des hêtres plantés tout droits sans branches basses. Le vieux scrutait de l'œil chaque buisson : tout à coup, il s'arrêta. Il avait vu luire un canon de fusil derrière un tas de fagots.

—Qu'y a-t-il ? interrogea l'officier.

—Il n'y a rien, dit l'enfant. Seulement, mon père est vieux et commence à se sentir las. Laissez-le retourner au village. Je vous conduirai.

—Ah ! tu te décides ? C'est bien ! Allez-vous-en, dit-il au bonhomme, nous n'avons plus besoin de vous. En avant !

A ce moment, une terrible décharge éclata du haut du talus, frappant à coup sûr dans cette masse affolée et tournoyante. Puis le feu continua pendant quelques minutes, sans interruption, jonchant la terre d'hommes et de chevaux, trouant la plaque de neige de larges taches rouges. La fusillade ne cessa que quand le dernier homme fut couché la face contre terre.

En avant du monceau de cadavres, étendu et les bras en croix, gisait l'enfant, tué raide du premier coup de fusil.

* *

Le fossoyeur avait éperdument rebroussé chemin. Il fuyait maintenant vers le village, avec cet égoïsme des vieillards et des poltrons. Il trouva les habitants en rumeur, réveillés par le vacarme de la fusillade, et raconta l'embuscade dressée, l'anéantissement de l'ennemi, la surprise dans la cavée, tout le drame sanglant devant la terreur abruti de ces gens à la pensée de représailles prochaines.

Et, à dater de ce jour, vénéré comme un héros et craint comme un brave, il n'a pas trouvé une voix pour s'élever contre lui. On raconte même aux sceptiques qu'il a lui-même enseveli son fils, dans une bière fabriquée de ses propres mains, tout contre la muraille de sa maisonnette du cimetière.

GABRIEL LESCURE

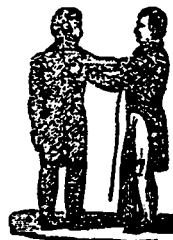
CARTES DE VISITES ! CARTES DE VISITES !
BON MARCHE ! BON MARCHE !

—A—

L'IMPRIMERIE GRENIER,

3237 Rue Notre-Dame.

A VENDRE.—Une collection complète du Monde Illustré comprenant 1ère, 2ème, 3ème, 4ème et 5ème année, [cette dernière en cours de publication]. PRIX, \$13. S'adresser par lettre au bureau du journal.



HALTE ! ATTENTION !

Avant d'aller ailleurs, vous feriez bien de vous rendre au magasin de M. M.

J. & N. MICHON,
Marchands Tailleurs

3111 Rue Notre-Dame, Ste. Cunegonde,

Pour examiner leur splendide assortiment de Tweeds Anglais, Canadiens, Ecossois, vendus 25 p. c. audessous des prix courants.

Ouvrage exécuté dans l'atelier même.

COUPE GARANTIE.

Des ouvriers spéciaux sont chargés des travaux.

Essayez et vous serez satisfaits.

R. DUBORD, Peintre
Decorateur.

(ancien élève de M. Napoléon Roby,)

ATELIER ET RESIDENCE :—NOTRE-DAME DE GRACE.

GODIAS BEDARD,

{—MANUFACTURIER DE—}

CHAUSSURES, (Turns)

210 RUE LEMAIRE, - ST. HENRI.

JOSEPH JUNEAU,

—* VOITURIER, *—

3236 Rue Notre-Dame, Ste. Cunegonde.

Vous trouverez dans cet établissement l'assortiment le plus complet de sleighs russes, crachoirs cutters, ainsi que sleighs et voitures de tons genres.

AIMEZ-VOUS LES TRAVAUX BIEN EXECUTES ?

: 0 :

Adressez-vous immédiatement à

ED. PAINCHAUD,
PEINTRE DECORATEUR
(ancien élève de M. Napoléon Bourassa,)

—ATELIER—

3136 rue Notre-Dame, Ste. Cunegonde.

PIERRE VALLEE & Cie.
DEPOT D'HUITRES ET DE JOURNAUX,
Fruits, Tabac et Cigares de 1ère classe,

AUSSI ARTICLES DE FANTAISIE DE TOUTES SORTES
3127 RUE NOTRE-DAME, STE CUNÉGONDE

DION & PATRY,
THE, CAFE, EPICES, VAISSELLES & VERRERIES,
2705 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Le café sera moulu en l'achetant.

F. X. CHADILLON,
MARCHAND-EPICIER,
174 Rue Delisle, STE CUNEGONDE.
Hotel WILFRID GAUTHIER,
Tenu par Narcisse Marcotte,
3245 RUE NOTRE-DAME, STE. CUNEGONDE.

E. STUART,
CHAPELIER ET MANCHONNIER
1854 Rue Notre-Dame, Montreal.

Mr. & Mad. P. DUFRESNE,
Photographes,

8007 Rue Notre-Dame St. Henri
ET 615 RUE NOTRE-DAME, (Coin Iberville.)

L. : BEAUSOLEIL,
Marchand-Epicier,
3817 Rue Notre-Dame, St. Henri.

L. H. RENAUD,
—BARBIER—

3702 Rue Notre-Dame, St. Henri.

IMPRIMERIE GRENIER.

3237, — RUE NOTRE-DAME, — 3237

STE. CUNÉGONDE, MONTRÉAL.

Nous désirons informer le public que nous sommes toujours prêts à exécuter promptement et à la satisfaction de chacun toutes les Impressions qu'on voudra bien nous confier, tels que

Tetes de Compte,
Cartes d'Affaires,
Memorandums,
Circulaires,
Etc., Etc.

☛ Lettres Funéraires exécutés à une heure d'avis.

P. AMABLE DONAIS
MAGASIN DE MARCHANDISES SEGHES
ET MARCHAND-TAILLEUR,
3185 Rue Notre-Dame, Ste. Cunegonde.

FRS. ST. CYR,
FABRICANT DE MEUBLES
2419 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

LUDGER BARRETTE,
BARBIER,

3287 RUE NOTRE-DAME, STE. CUNEGONDE.

P. DAoust,
MARCHAND D'EPICERIES, VINS, LIQUEURS, ETC.,
2491 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

JOSEPH, BEDARD,
Confiseur,

96 RUE DELISLE, MONTREAL.

MOISE LACOSTE,
BARBIER

TABAC et CIGARES de 1er. CHOIX,
3182 RUE NOTRE-DAME, STE. CUNEGONDE

JOSEPH ST. AMOUR,

Tabac, Cigares et Fruits de Choix,
3178 RUE NOTRE-DAME, Ste. Cunegonda.

Annoncez dans le "Petit Recueil Littéraire."



LE DESTRUCTEUR DES CORS.

Si vous avez des cors qui gênent votre marche et vous font souffrir achetez une boîte d'onguent "LE DESTRUCTEUR DES CORS" et vous serez délivrés d'une grande infirmité.

PREX : 25 cts. la boîte.

SIROP PECTORAL. — Le Sirop Pectoral est reconnu efficace et un des meilleurs remèdes pour le Rhume et la Toux.
PREX : 25 cts. la bouteille.

POUDRE STERNUTATOIRE. — Pour arrêter ou pour guérir un rhume de cerveau dans l'espace de quelques heures, employez la POUDRE STERNUTATOIRE du Dr R. Prud'homme.

LE TOPIQUE DU Dr PRUD'HOMME est sans égal pour le MAL DE DENT.

On peut se procurer ces remèdes à la pharmacie du Dr R. Prud'homme,

3657 RUE NOTRE-DAME,

A CÔTÉ DU COLLÈGE,

A ST-HENRI.

Magasin de Thé de St. Henri.

Venez voir l'assortiment le plus considérable et les meilleures valeurs de la ville. Avec chaque achat de Thé et Café les Sucres sont vendus plus bas que le prix coûtant et des Bons pour présents sont donnés en même temps. Tous les Cafés sont moulus sur commande dans le magasin même. Venez juger des avantages que vous avez en achetant vos Thé et Cafés de nous. Toutes nos épices sont strictement pures. Les objets de luxe ainsi que l'assortiment complet de vais-selles et de verreries sont donnés pour présents ou vendus séparément.

J. H. GASCON, IMPORTATEUR
3679 RUE NOTRE-DAME, ST. HENRI.

DAVID FAVRE,
Marchand de BOIS de SCIAGE,
2703 Rue Notre-Dame, Montreal.

—* LOUIS DESJARDINS *—

MARCHAND-TAILLEUR,
MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES & DE MODES,
3129 Rue Notre-Dame, Ste Cunégonde, Montréal.

REGARDEZ CECI :—

GLAQUES ! GLAQUES !

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT !

LES MEILLEURES QUALITÉS !

LES MEILLEURES MARCHÉS !

Allez toujours au magasin de chaussures populaire

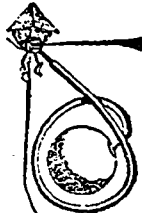
chez

E. MASSICOTTE,
3109 rue Notre-Dame, Ste Cunegonde.

PETIT RECUEIL LITTÉRAIRE

—Publié et Imprimé par—

L'IMPRIMERIE GRENIER
3237 Rue Notre-Dame, Ste. Cunegonde.



Ce n'est rien de commun.

L'ÉPINGLE POUR COL AVEC FONTAINE

LA MERVEILLE DE L'ÂGE !

Cette magnifique épingle pour col peut s'adapter à n'importe quel cravat. Un petit tuyau relie l'épingle à une boucle en caoutchouc, qu'on peut mettre, remplie d'eau, dans sa poche d'habit ou de pantalon. Vous pouvez donner une bonne douche à une douzaine de personnes sans qu'elles s'aperçoivent d'où l'eau vient et leur faire croire qu'il pleut. Nous avons plusieurs articles d'amusements dans notre stock, mais aucun n'égale celui-ci. *Prize, avec manière de s'en servir, 75 ct.*

Adressez : FRENCH NOVELTY CO.

P. O. Box 420, St-Henri de Montreal, Que.



J'É VAIS EN AVOIR UN.

LE NOUVEAU BOUTON ÉLECTRI-

QUE. Quand vous recevez ce bouton, épinglez-le sur votre habit. Chaque individu qui le voit veut l'examiner et aussitôt qu'il le touchera vous verrez la plus belle danse jamais exécutée. Plaine de décharge électrique chaque fois ! N'a jamais manqué. Plus l'article que vous av. z besoin. Un choc électrique, et vous n'avez plus de loustic qui vous embête. Ce dernier d'ailleurs ou ordonnera un pour lui immédiatement pour s'amuser aux dépens des autres. C'est la dernière sensation ! La chose la plus nouvelle. LE PLAISIR SE MESURE AU POUCE CARRÉ. Envoyé par la maille franco, 20 cts, ou deux par 35 cts.

Adressez : FRENCH NOVELTY CO.

P. O. Box 420, St-Henri de Montréal, Qué.

Vous le voyez et vous ne le voyez pas !

VERITABLES

CARTES DE VISITES TRANSPARENTES
FRANÇAISES.

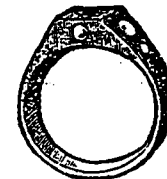
1 paquet par maille, 25c., 3 paquets par maille, 60c.

Adressez : FRENCH NOVELTY CO.

P. O. Box 420, St-Henri de Montreal, Que.



BAGUE MICROSCOPIQUE.



C'est une grande nouveauté. Cette Bague est en beau métal très bien poli et présentant une belle apparence. Dans la bague sont placées des vues microscopiques, divers sujets qui vous feront plaisir et que vous pourrez voir en plaçant la bague entre votre œil et la lumière.

PREX : Une, franco, 25c. ; 3, franco, 60c.

Adressez : French Novelty Co.

P. O. Box 420, St-Henri de Montreal, Que.

CARTES à JOUER

TRANSPARENTES

(Séries françaises)

PAS DE BLAGUE !

Un paquet de 53 cartes, le JOKER compris.

\$1.00 le PAQUET, FRANCO.



Adressez toujours : FRENCH NOVELTY CO.

P. O. Box 420, St-Henri de Montréal.

On accepte les timbres de poste canadiens pour un montant au-dessous de un dollar.

En souvenir, veuillez mentionner que vous avez lu cette annonce dans le "Petit Recueil Littéraire."

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE